

Prédication 19 mars 2023

Frères et sœurs,

Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

C'est la question, universellement partagée, de l'origine du mal qui est exprimée là, avec déjà une réponse inscrite dans la question.

Selon l'idée que, le mal, le malheur, la maladie ne peuvent, bien sûr, qu'être la conséquence d'une faute ! ... Voilà encore une vision bien trop souvent véhiculée, consciemment ou non, dans nos pensées même occidentales du XXI^{ème} siècle ! Avec des expressions comme : *mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ?* Curieux rapprochement dans cette phrase n'est-ce pas, que celle d'un Dieu bon qui pourtant serait susceptible de punir par une maladie ou un décès !

Nos douleurs sont difficilement compatibles avec la logique, et résistent à ce qui ne peut être qu'une non réponse, un non savoir.

On pourrait penser que cette façon de voir est la conséquence archaïque de notre culture judéo-chrétienne, avec une insistance sur la part juive de nos racines ...

Alors, bien sûr, nous pouvons lire dans le livre de l'Exode que *Dieu rend des comptes aux fils pour la faute des pères jusqu'à la troisième et la quatrième génération ...* en oubliant de mentionner la suite : *(un Dieu) qui agit avec fidélité jusqu'à la millième génération envers ceux qui m'aiment et observent mes commandements ...*

Je ne suis pas très bonne en mathématiques, pourtant je ne serais pas étonnée que la deuxième affirmation efface la première, mais passons, on trouve dans notre premier testament des affirmations encore bien plus claires. Ainsi Ezéchiel ne veut plus que l'on dise que *les Pères mangent des raisons vertes et ce sont les fils qui ont mal aux dents*. Il affirme au contraire qu'un *fils ne sera pas chargé de la faute de son père, un père ne sera pas chargé de la faute de son fils. La justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui.*

Si l'on s'en tient à cette compréhension des choses, l'aveugle de naissance ne peut être puni que pour son propre péché. Mais puisqu'il est aveugle depuis la naissance, quand aurait-il péché ?

On voit bien que l'idée de rétribution négative ne tient pas la route. C'est toute la question que soulève Job d'ailleurs tout au long de son livre.

Jésus face à cette manière de voir, tâche de changer le regard, la perspective, de ses disciples. Ce n'est pas « parce que », mais « pour que ».

C'est le même mouvement que celui de la grâce et de l'obéissance à la Loi : je n'agis pas conformément à la volonté de Dieu pour être aimé, mais parce que je me sais aimé et que cela me libère de mes idoles.

Ici l'aveugle ne l'est pas parce qu'il serait pécheur mais *pour que les œuvres de Dieu soient révélées*.

Voilà encore une vision qui pourrait être discutée. Pourtant c'est une question primordiale que celle de savoir comment transmuter le mal qui est à l'œuvre dans nos vies en quelque chose de l'ordre de la démonstration de l'action de Dieu dans nos existences !

C'est le fond de notre travail en temps qu'aumôniers de prison que de tenter d'aider celles et ceux que nous accompagnons à voir comment transformer ce temps de désert plus ou moins long qu'ils traversent en temps de conversion, pas seulement spirituelle, mais aussi tout à fait concrète de formation professionnelle, de connaissance de soi et de ses propres limites.

Pour que le mal, commis comme subi, ne soit pas, en plus, un mal stérile.

J'ai aussi en tête le témoignage poignant d'une personne atteinte du sida dans la période antérieure aux traitements et qui disait que sa maladie lui avait permis de découvrir la solidarité entre malades et avec des soignants, des membres d'association, l'engagement de celles et ceux qui étaient tous dévoués à l'accompagnement des malades, toutes choses qu'il n'avait pas expérimentées quand il était en pleine santé. Et il en était heureux.

Bien sûr, il n'est jamais (et j'insiste avec force sur ce jamais !) question de dire cela à la place de celui ou de celle qui souffre, en lui affirmant que de tout ce mal sortira pour lui, pour elle, un bien. Je vous laisse à penser comment j'avais moi-même pu accueillir, au moment de la perte de ma troisième fille cette affirmation sensée me reconforter : *Dieu éprouve ceux qu'il aime*.

Oserais-je vous dire que je ne crois pas en ce Dieu-là ? Mais que l'épreuve me fasse découvrir autre chose de Dieu et de son action dans ma vie. Oui.

En tous cas l'affirmation de Jésus nous invite, au cœur même de nos souffrances, à ne pas nous épuiser sur des pourquoi inutiles, en fouillant ce qui, dans notre passé, ou plus loin pourrait être à l'origine de nos douleurs, mais au contraire à orienter notre regard vers l'avenir, vers tous ces possibles qui nous restent toujours ouverts, quoi qu'il arrive.

Les disciples ne sont pas mieux sur ce point que l'aveugle et tous les braves commentateurs de son entourage qui perdent leur énergie dans des tentatives de jugement improductives.

Nous ne serions certainement pas non plus beaucoup mieux orientés même si nos pourquoi prennent des allures sérieuses et tout à fait scientifiques en recherchant des causes « objectives ».

Jésus leur dit, comme il nous dit ... ouvrez les yeux, changez de regard. Ouvrez-vous à la vie telle qu'elle vous est offerte : en plénitude.

Ouvrir les yeux à la vie, à sa vie, c'est avancer dans la rencontre avec celui qui par compassion vient vers nous pour nous aider à traverser les épreuves telles qu'elles nous arrivent, c'est découvrir que, dans ces moments si difficiles, nous ne sommes pas seuls abandonnés à nous-mêmes et aux forces du malheur.

Ouvrir les yeux c'est se découvrir au bénéfice d'une bénédiction qui transcende tout ce qui pourrait nous abattre, une bénédiction dont nous héritons et qu'il nous appartient de transmettre en témoignant avec nos mots, comme le fait l'aveugle devant les prêtres de ce que cette rencontre a pu faire dans nos vies.

Quand on a le privilège de sentir, au plus profond de soi cette présence bénissante alors même que nous nous sentons écrasés par le poids du malheur, du deuil ou de la maladie, alors nous nous découvrons munis d'un bagage de confiance qui ne nous quittera plus.

Et si parfois cela nous semblait s'estomper, c'est peut-être le seul cas où il nous sera bénéfique de regarder en arrière, de nous rappeler cette main tendue vers nous, cette sensation d'être enveloppé d'un amour bienfaisant qui nous maintient debout au cœur de la tempête.

À nouveau nous aurons ouvert les yeux, pas comme ceux qui disent : *je vois*, avec une assurance plantée dans un savoir dogmatique. Un « je vois » qui s'apparente à un « je sais », mais un « je vois » qui reste de l'ordre du miracle, qui déclenche une reconnaissance et suscite l'émerveillement.

Oui Seigneur, je vois que tu marches à mes côtés, aujourd'hui encore, et que tu veux pour moi le bonheur et la vie. Tu es celui qui, un terrible matin m'a relevée avec amour, m'a soutenue au travers des épreuves de la traversée du deuil le plus terrible qui soit qui est celui de son enfant. Depuis ce jour, je vois.

Je vois que ton amour ne se cantonne pas dans un chapelet de mots mille fois répétés.

Ton amour est vivant, en moi, autour de moi.

Comme tu as guéri l'aveugle-né, tu es revenu vers lui alors que les religieux l'avaient éconduit, et tu as encore élargi son regard aux dimensions de la foi.

Frères et sœurs, ce Jésus – là est celui qui vient aussi vers chacun et chacune d'entre nous avec attention, avec amour, pour nous amener à nous découvrir guéris, sauvés, pardonnés, remis debout.

Soyons dans la reconnaissance et l'émerveillement pour cette vie et cette joie qui nous traversent et débordent autour de nous. Et tranquillement, comme l'aveugle né, témoignons de ces grâces que nous avons reçues et qui nous tournent vers un avenir de foi et d'espérance. Amen